

MARGES CRITIQUES / MARGINI CRITICI

SOUS LA DIRECTION DE MATTEO MAJORANO

14

© 2007, 2010, Edizioni B.A. Graphis

Prima edizione 2010

Questo volume è stato pubblicato dal Dipartimento di Lingue e Letterature romanze e mediterranee - Università degli Studi di Bari con il contributo della Regione Puglia. Assessorato al Mediterraneo e di Unicredit Banca di Roma.

È vietata la riproduzione, anche parziale, con qualsiasi mezzo effettuata, compresa la fotocopia, anche ad uso interno o didattico.

Per la legge italiana la fotocopia è lecita solo per uso personale *purché non danneggi l'autore*. Quindi ogni fotocopia che eviti l'acquisto di un libro è illecita e minaccia la sopravvivenza di un modo di trasmettere la conoscenza.

Chi fotocopie un libro, chi mette a disposizione i mezzi per fotocopiare, chi comunque favorisce questa pratica commette un furto e opera ai danni della cultura.

Bibliographie

Études sur la prose française
de l'extrême contemporain
en Italie et en France (1984-2006)

deuxième édition revue et augmentée

sous la direction de Matteo Majorano



Edizioni B.A. Graphis

Proprietà letteraria riservata
Graphiservice s.r.l., c.so Italia 19, Bari
tel. 0809641700 / fax 0809641774 / C.P. 1049
e-mail: graphis@graphiservice.it
www.graphiservice.it

Finito di stampare nel marzo 2010
Global Print srl - via degli Abeti, 17/1
20064 Gorgonzola (MI)
per conto della Graphiservice s.r.l.
ISBN 978-88-7581-136-5

Table des matières

<i>Introduction à la deuxième édition.</i> Pour le deuxième mouvement de Matteo Majorano	VII
<i>Introduzione alla seconda edizione.</i> Per il secondo movimento di Matteo Majorano	XII
<i>Préface.</i> Pourquoi une bibliographie? de Gianfranco Rubino	XIX
<i>Prefazione.</i> Perché una bibliografia? di Gianfranco Rubino	XXV
Bibliografia degli studi sulla narrativa francese dell'extrême contemporain in Italia a cura di Valeria Gramigna	
<i>Presentazione.</i> Per una bibliografia del presente di Matteo Majorano	5
<i>Présentation.</i> Pour une bibliographie du présent de Matteo Majorano	12
1. Studi generali / Études générales	19
2. Studi sugli autori / Études sur auteurs	25
3. Siti web scientifici sulla letteratura francese dell'extrême contemporain in Italia / Sites web scientifiques sur la littérature française de l'extrême contemporain en Italie	83

Bibliographie des études sur la prose française de l'extrême contemporain en France par Annie Oliver	
<i>Présentation</i> . Première étape pour une bibliographie de Annie Oliver	87
<i>Presentazione</i> . Prima tappa per una bibliografia di Annie Oliver	92
1. Études générales / Studi generali	97
2. Études sur auteurs / Studi sugli autori	117
3. Sites web scientifiques sur la littérature française de l'extrême contemporain en France / Siti web scientifici sulla letteratura francese dell'extrême contemporain in Francia	180
<i>Indice degli scrittori studiati in Italia</i> a cura di Valeria Gramigna	183
<i>Index des écrivains étudiés en France</i> par Annie Oliver	189
<i>Indice dei critici in Italia</i> a cura di Valeria Gramigna	193
<i>Index des critiques en France</i> par Annie Oliver	199

Introduction à la deuxième édition Pour le deuxième mouvement

Chez qui est prêt à soupçonner quelque obscure raison derrière tout ce qui arrive aux autres et derrière tout ce qu'ils font, il faut reconnaître qu'émerge une question, en particulier dans les mots dits à mi-voix, quand de fait on se trouve, à trois ans de distance, en face d'une deuxième édition, revue et augmentée. Nous voulons dissiper les doutes éventuels de ceux qui auraient de telles idées à propos de cette nouvelle *Bibliographie* de la critique littéraire sur la littérature de l'extrême contemporain (1984-2006).

Que s'est-il passé dans la première édition qui a exigé, maintenant, de relire et de reproposer un répertoire déjà présent en librairie? Ou mieux, et encore, pourquoi ne pas attendre quelques autres années et publier un deuxième volume de la *Bibliographie*, par exemple de 2006 à 2010, et, à cette occasion, intervenir sur la première avec un lifting invisible? Il n'est pas dans notre style de reculer lorsqu'on nous interroge et la clarté fait du bien à la recherche: nous n'éluderons donc pas les questions, qui n'en font qu'une seule.

Nous ne pouvons pas faire différemment, pour plusieurs raisons que nous chercherons à expliquer avec simplicité. Quand la première *Bibliographie* a paru, elle nous avait semblé un outil essentiel, urgent et fondateur pour la littérature française d'aujourd'hui et pour sa critique, à tel point que sa réalisation ne pouvait être différée. Cette urgence comportait des risques, puisqu'il s'agissait d'intervenir sur un terrain inexploré, dont les coordonnées devaient toutes être identifiées et où, avant de dresser le catalogue des études à inclure, il s'agissait aussi de définir la nature des éléments à prendre en considération et des modalités les plus appropriées. En tout cas, nous avons pleinement conscience qu'en cette frénétique saison lit-

téraire, le résultat de ces travaux serait un chantier ouvert et nous avions déjà prévu comment récupérer ce qui, à différent titre, pouvait avoir été imparfaitement cité ou ne pas avoir été pris en considération par manque d'information, ce qui est typique d'une phase initiale. Mais la raison qui nous a poussés à revoir cette première tentative de catalogage de la matière critique, à si peu d'années de distance, a été celle de perfectionner cet outil de travail, parce que seule une élaboration plus adéquate pouvait consentir le "deuxième mouvement", la poursuite de la bibliographie des années à venir. Et si on devait le faire, tant valait le faire au plus vite.

Les réactions des spécialistes, ceux de la "critique de longue durée", à la première édition de la *Bibliographie*, ont été de nature différente; on peut les regrouper en trois catégories. Certains, peu nombreux, très peu nombreux en vérité, sont identifiables sous le signe des "Réfractaires": pour eux – le pluriel est, peut-être, une hyperbole –, une bibliographie des études critiques sur la littérature française actuelle est un mariage morganatique, une contradiction scandaleuse entre la noblesse de la science bibliographique et la précarité d'une littérature sans avenir certain, et qui, en tant que telle, n'a aucune raison d'exister, par manque de prémisses. Pour les "Réfractaires", la littérature s'est arrêtée à la fin des années Soixante, celle de leurs vertes années, et même s'ils sauvent certaines œuvres parues quelques décennies plus tard, en se poussant, avec une audace sobre, jusqu'aux années Quatre-Vingts, voici qui est possible parce que leurs auteurs avaient des racines bien solides dans ces années mémorables, dans ce tournant du siècle dernier qui veut encore conditionner nos jours avec sa propre immobilité. Il nous semble qu'il n'y a pas grand-chose à objecter à cette conception autocratique et générationnelle de la littérature française et du travail critique, du moins en ce sens que les signes d'incompatibilité sont tels qu'ils ne permettent pas de franchir le mur. En guise d'épigraphe à tant de fermeture, on peut seulement avoir la conscience que le monde ne s'arrêtera pas devant nous, pour nous faire plaisir, comme il ne s'est pas agenouillé, vaincu, aux pieds des "Réfractaires". L'art, et en lui, la matière littéraire, ne cherche que les manières pour se produire dans les formes et les termes que les exigences des hommes requièrent à travers le temps et sa substance dans le monde actuel n'est pas constituée par une chimie pure et inerte, résolue une fois

pour toutes et on ne saurait méconnaître les mutations de l'art au nom d'une hautaine nostalgie cérébrale.

À l'égard de la *Bibliographie*, d'autres exégètes influents de la littérature française contemporaine ont choisi des parcours critiques sans préjugés et, réduisant à l'essentiel leurs observations, ils ont posé le problème de l'identité actuelle de la littérature française, de qui peut être défini auteur français, de quelles œuvres peuvent être classées comme "françaises", des conséquences possibles de l'insertion ou de l'exclusion d'un écrivain qui utilise la langue française. Il nous a semblé approprié d'attribuer à ceux-ci le titre de "Frontaliers". Nous sommes heureux qu'ils posent une question qui mérite notre attention, parce qu'elle nous permet de continuer à nous interroger et à affiner notre réflexion sur un problème capital que nous n'avons jamais eu la prétention de résoudre, mais que nous avons identifié dès la première édition. Nous n'avions alors indiqué qu'une hypothèse de travail. Maintenant, peut-être peut-on ajouter quelques autres éléments au débat qui continuera au-delà de ces pages. Dans ce bref laps de temps, il ne nous semble pas possible de faire coïncider l'identité d'un écrivain et d'une écriture avec une langue (le français, dans le cas spécifique), ni ne nous semble suffisante une indication territoriale et culturelle pour clore la question. D'ailleurs, l'invention de la «littérature-monde» – déjà critiquée par Camille de Toledo dans *Visiter le Flurkistan* (Paris, PUF, 2008) –, ne nous paraît pas la réponse la plus convaincante à cette obsession, qui plus est, à vrai dire, elle nous semble une ruse pour noyer le problème dans un espace encore plus vaste: un non-lieu pour une non-identité. La théorie de la «littérature-monde» – avancée dans le volume *Pour une littérature-monde*, sous la direction de M. Le Bris et de J. Rouaud, et reprise ensuite dans "Le Monde des Livres" du 16 mars 2007 avec le *Manifeste des 44 écrivains pour une littérature-monde*, avec les signatures d'auteurs d'une qualité indiscutable (Chamoiseau, Huston et Le Clézio, entre autres) –, avec la proclamation de la "fin de la francophonie", remplace la "totalité" spécifique d'une langue par la "totalité" indistincte du matériau littéraire, en énonçant, de fait, l'acceptation de sa mondialisation, c'est-à-dire de sa transformation en marchandise planétaire, métalinguistique et métaculturelle, et, donc, métalittéraire.

À la différence de ce que proposent ces deux conceptions opposées – *francophonie* et *littérature-monde* –, qui convergent pourtant

dans la construction de systèmes référentiels à dimension unique, complexes jusqu'à l'impossibilité de toute vérification en termes de mérite, si l'on s'en tenait – dans les seuls cas controversés, c'est-à-dire ceux qui supposent un conflit entre identité nationale et identité linguistique, culturelle et artistique –, non à un système extérieur, mais à un critère empirique, qui trouve confirmation dans les textes de chaque auteur, en dévoilant l'identité à partir des choix déclarés, dans une espèce d'auto-attestation de sa propre appartenance artistique, cette reconnaissance de la volonté de l'auteur poserait-elle des problèmes à quelqu'un? Qui a peur de la liberté de l'écrivain de définir son propre profil identitaire? Ou quelqu'un craint-il que ce choix puisse comporter un travail trop "minutieux" pour les rédacteurs d'une *Bibliographie* établie sur ce critère? Le respect de la volonté de chaque auteur compte-t-il ou pas?

La "question des frontières" ne s'est pas manifestée seulement sur le versant de la "territorialité française" des œuvres actuelles, mais elle a investi aussi le domaine littéraire, en nous posant une demande pressante concernant la définition de l'espace littéraire, le caractère actuel du roman, élément controversé chaque jour davantage, source inépuisable de débats et de lacérations pour tout critique littéraire et pour tout théoricien de la littérature. Qu'est-ce que le roman aujourd'hui? Le problème se pose parce que, dans l'époque que nous traversons, les frontières qui avaient fonctionné comme garantie jusqu'à il y a quelques décennies, ont sauté, même si, encore aujourd'hui, il y a des auteurs qui écrivent comme s'il ne s'était rien produit (mais c'est là un sujet de discussion pour un autre espace). L'auteur lui-même n'a pas de certitudes sur l'identité littéraire de ce qu'il écrit: "roman" est un terme qui marque et engage celui qui l'adopte. C'est pourquoi on cherche souvent des termes "neutres" et moins exigeants. Mais ceci ne suffit pas, tout comme ne satisfait pas le travail minutieux des spécialistes du phénomène, de ceux qui s'en sortent en niant le roman et de ceux qui le définissent en l'opposant à une autre catégorie (par exemple, la poésie). La définition du roman semble perchée sur l'épaule du lecteur, de chaque lecteur. Cependant celui qui doit classer, comme il faut le faire dans une bibliographie, ne peut s'en remettre aux multiples et infinies subjectivités: courant le risque de mortifier la perfection de la solution, il doit poser des limites, établir une frontière justement. La proposition qui a été avancée pour la *Bibliographie* est modeste et insuffi-

sante, mais c'est à cette base que nous nous sommes tenus et grâce à elle qu'il a été possible de travailler sans trop de dégâts, nous semble-t-il. Ainsi a-t-on considéré "roman", comme le mot qui s'impose le plus fréquemment dans la prose narrative actuelle et, entendu, sous son ample manteau, un "espace de narration en prose, à modulation variable". Une formule simple qui rend compte de l'état actuel du "genre". Nous ne savons pas si cette connotation est satisfaisante pour tout et pour tous, mais cette définition a rendu un service minimum à qui s'est prodigué dans cette entreprise de récupération et de classement du travail critique sur la littérature au présent.

La troisième et dernière catégorie des spécialistes de littérature française actuelle qui ont pris en examen la première édition de la *Bibliographie* a été celle qui peut être réunie sous l'étiquette des "Réviseurs". Aux lecteurs scrupuleux de ce recensement de la production critique sur la littérature de l'extrême contemporain va notre sincère reconnaissance pour toutes les insuffisances et les omissions qu'ils nous ont signalées: à eux, nous devons beaucoup plus qu'une indication "technique", parce que ce sont eux qui nous ont permis, avec leurs interventions ponctuelles et, seulement en apparence, minuscules, de nous rendre compte d'une question de fond, bien plus déterminante. En effet, en nous avertissant, entre autres, des omissions et des imprécisions présentes dans le répertoire, ils ont rendu évident que le classement proposé uniquement sous la dénomination d'"Études générales" était insatisfaisant et ne rendait pas justice à tous les auteurs qui étaient traités, dans les "Études générales", de façon ample et non ponctuelle, en suggérant des parcours d'interprétation cohérente des moments les plus significatifs de l'œuvre d'un écrivain. Là où ceci s'est produit dans les "Études générales", cette deuxième édition a veillé à insérer l'intervention critique, également sous la référence aux travaux sur l'auteur (et un comportement analogue a été adopté pour les monographies qui examinent, sous un thème littéraire, de façon élaborée, les écrits d'un auteur). Le résultat de ce changement de perspective et, donc, même du mode opératoire, a été qu'aujourd'hui, dans cette deuxième édition, figurent beaucoup plus d'auteurs qui ne sont pas le fruit d'oublis précédents, mais la reconnaissance d'un patrimoine critique plus vaste. À l'occasion, par contre, quelques auteurs trop marginaux par rapport au cadre historique de l'extrême contemporain ont été supprimés.

Certes, il y aurait beaucoup à raconter sur tout ce qui s'est agité autour de la première *Bibliographie*, des réactions non seulement des critiques, mais aussi des écrivains, de ceux qui, par exemple, nous ont fait remarquer que, dans notre inventaire, il n'y avait aucune trace d'études sur eux et sur leur production, ni dans la "section italienne" ni dans la "section française". À ceux-ci, avec regret, nous devons rappeler qu'un catalogue du travail critique de la littérature française contemporaine a, comme tâche, de signaler ce qui existe et qu'il ne révèle qu'indirectement l'absence d'études sur des auteurs et sur des œuvres qui pourraient mériter des interventions qui n'ont cependant jamais été enregistrées jusqu'à la date prise en compte. Le catalogue bibliographique de l'activité critique n'est pas les Tables du Jugement Universel pour les écrivains, il n'est que le relevé – à une date donnée – de l'état des études. Si quelques fréquences d'intérêts qui se vérifient dans les essais de la "critique de longue durée" ont aussi une probable valeur de jugement, ceci ne signifie pas que le discours est clos et la sanction définitive.

Avec cette deuxième édition de la *Bibliographie*, nous voulions disposer de fondements plus sûrs à proposer à ceux qui s'occupent de la littérature française de nos jours. Si nous y sommes parvenus, nous pourrions commencer à penser au deuxième mouvement.

Matteo Majorano

Bari, le 16 décembre 2009

Introduzione alla seconda edizione Per il secondo movimento

In chi è pronto a sospettare chissà quali ragioni occulte dietro tutto ciò che accade agli altri e dietro tutto ciò che essi fanno, si riconosce una domanda che si affaccia, specie nelle parole dette a mezza bocca, quando accade di trovarsi, a distanza di tre anni, di fronte a una seconda edizione, rivista e aumentata. Vogliamo dissipare eventuali dubbi in chi pensasse questo di questa nuova *Bibliographie* della critica letteraria sulla letteratura dell'extrême contemporain (1984-2006).

Cosa è successo nella prima edizione che ha richiesto, ora, la rivisitazione e la riproposizione di un repertorio già presente in libreria? O meglio, e ancora, perché non attendere qualche altro anno e pubblicare un secondo volume della *Bibliographie*, per esempio dal 2006 al 2010, e in questa occasione intervenire sulla prima con un invisibile *face-lifting*? Non è nel nostro stile tirarci indietro quando qualcuno ci interroga e la chiarezza fa bene alla ricerca: dunque, non eluderemo le domande, che sono una in due.

Non potevamo fare diversamente, per alcune ragioni che cercheremo di spiegare con semplicità. Quando la prima *Bibliographie* è apparsa, questa ci era sembrata uno strumento essenziale, urgente e fondante per la letteratura francese d'oggi e per la sua critica, al punto che la sua realizzazione non poteva essere procrastinata. Questa urgenza comportava dei rischi, poiché si trattava di operare su di un terreno inesplorato, le cui coordinate erano tutte da identificare, dove, prima di compilare il catalogo degli studi da includere, si trattava anche di definire la natura degli elementi da implicare e delle modalità più idonee. In ogni caso, si aveva piena coscienza che, l'esito dei lavori, in questa convulsa stagione letteraria, sarebbe stato un cantie-

re aperto, e si erano già previsti i modi per recuperare quanto, a diverso titolo, potesse esser stato citato in maniera imperfetta o, per difetto di informazione, tipico di una fase iniziale, potesse non esser stato preso in considerazione. Ma la ragione che ci ha indotto a rivedere quel primo tentativo di catalogazione della materia critica a distanza di così pochi anni è stata quella di perfezionare questo strumento di lavoro, perché solo una più adeguata elaborazione potrà consentire il “secondo movimento”, la prosecuzione della bibliografia negli anni futuri. E se si doveva farlo, prima lo si faceva, meglio era.

Le reazioni degli addetti ai lavori, quelli della “critica di lunga durata”, alla prima edizione della *Bibliographie* sono state di diversa natura, riconducibili a tre categorie. Alcuni studiosi, pochi, molto pochi per la verità, sono riconoscibili sotto l’insegna dei “Refrattari”: per costoro – il plurale è, forse, un’iperbole – una bibliografia degli studi critici sulla letteratura francese attuale è un matrimonio morganatico, una scandalosa contraddizione tra la nobiltà della scienza bibliografica e la precarietà di una letteratura senza futuro certo, e come tale non ha ragione di esistere, mancandone i presupposti. Per i “Refrattari”, la letteratura si è fermata alla fine degli Anni Sessanta, quella dei loro anni verdi, e anche se salvano qualche opera apparsa decenni dopo, spingendosi con sobria audacia sino agli Anni Ottanta, questo accade perché i loro autori avevano radici ben salde in quegli anni memorabili, in quella curva del secolo scorso che ancora vuole condizionare i nostri giorni con la propria immobilità. Ci sembra che a questa concezione autocratica e generazionale della letteratura francese e del lavoro critico ci sia poco da obiettare, nel senso almeno che i segnali di incompatibilità sono tali da non permettere di superare il muro. In guisa di epigrafe a tanta chiusura, si può solo avere la consapevolezza che il mondo non si fermerà davanti a noi, per farci piacere, come non si è inginocchiato, vinto, ai piedi dei “Refrattari”. L’arte, e in essa, la materia letteraria, cerca solo i modi per prodursi nelle forme e nei termini che le esigenze degli umani le richiedono attraverso il tempo, e la sua sostanza nel mondo attuale non è costituita da una chimica pura e inerte, risolta una volta per tutte, né si possono disconoscere le mutazioni dell’arte in nome di un’altera nostalgia cerebrale.

Altri autorevoli esecuti della letteratura francese contemporanea hanno scelto, nei confronti della *Bibliographie*, percorsi critici non

pregiudiziali e, riducendo all'osso le loro osservazioni, hanno posto il problema dell'identità attuale della letteratura francese, di chi può esser definito autore francese, di quali opere si possono schedare come "francesi", di quali possono essere le conseguenze dell'annessione o dell'esclusione di uno scrittore che usa la lingua francese. A costoro ci è parso adeguato attribuire il titolo di "Confinari". La questione da loro posta ci fa piacere che sia stata sollevata e merita attenzione, perché ci permette di continuare ad interrogarci e ad affinare la riflessione su di un problema capitale, che non avevamo avuto la pretesa di risolvere, ma che avevamo individuato sin dalla prima edizione. Per esso avevamo solo indicato una ipotesi di lavoro. Ora, forse, si può aggiungere qualche altro elemento al dibattito che continuerà oltre queste pagine. Non ci pare possibile, in questo scorcio di tempo, far coincidere l'identità di uno scrittore e di una scrittura con una lingua (quella francese, nella fattispecie), né ci sembra sufficiente una indicazione territoriale e culturale per dirimere il caso. D'altra parte, l'invenzione della «*littérature-monde*», già criticata da Camille de Toledo, in *Visiter le Flurkistan* (Paris, PUF, 2008) –, ci pare la risposta più convincente a questo rovello, anzi, a dir la verità, ci sembra una astuzia per nascondere il nodo in uno spazio ancora più vasto: un non-luogo per una non-identità. La teoria della «*littérature-monde*» – avanzata nel volume *Pour une littérature-monde*, a cura di M. Le Bris e J. Rouaud, e poi ripresa su "Le Monde des Livres" del 16 marzo 2007 col "*Manifeste des 44 écrivains pour une littérature-monde*", con le firme di autori di sicura qualità (Chamoiseau, Huston e Le Clézio, tra gli altri) –, nel proclamare la "*fin de la francophonie*", sostituisce alla "totalità" specifica di una lingua una "totalità" indistinta del materiale letterario, enunciandone, di fatto, l'accettazione della sua globalizzazione, cioè della sua trasformazione in merce planetaria, metalinguistica e metaculturale, e, dunque, metaletteraria.

Diversamente da quanto propongono queste due concezioni contrapposte – *francophonie* e *littérature-monde* –, che tuttavia convergono nel costruire sistemi referenziali a dimensione unica, complessi sino all'impossibilità di ogni verifica di merito, se ci si attenesse – nei soli casi controversi, quelli cioè che pongono un conflitto tra identità nazionale e identità linguistica, culturale e artistica –, non ad un sistema esterno, ma ad un criterio empirico, che trovi riscontro nei testi di ciascun autore, rilevandone l'identità dalle scelte

dichiarate, in una specie di autocertificazione della propria appartenenza artistica, questo riconoscimento della volontà d'autore, creerebbe problema a qualcuno? A chi fa paura la libertà dello scrittore di definire il proprio profilo identitario? Oppure qualcuno teme che questa scelta comporterebbe troppo lavoro "minuto" per i redattori di una *Bibliographie* siffatta? Il rispetto della volontà di ogni autore conta qualcosa o no?

La "questione dei confini" non si è manifestata solo sul versante della "territorialità francese" delle opere attuali, ma ha investito lo stesso campo letterario, ponendoci un interrogativo pressante sulla definizione dello spazio narrativo, sul carattere odierno del romanzo, elemento, ancor più oggi, controverso, fonte inesauribile di dibattito e di lacerazioni per ogni critico letterario e per ogni teorico della letteratura. Cos'è oggi il romanzo? Il problema si pone perché, nell'epoca che attraversiamo, sono saltati i confini che avevano fatto da garanzia fino a non molti decenni fa, anche se spesso non manca chi scrive tuttora come se nulla fosse accaduto (ma questo è un tema per una discussione in altra sede). Nemmeno l'autore ha certezza sull'identità letteraria di ciò che scrive: romanzo è un termine che segna e impegna chi lo adotta. Spesso, perciò, si cercano voci "neutre" e meno impegnative. Ma non basta, come non soddisfa il lavoro degli studiosi del fenomeno, quelli che se la cavano negando il romanzo e quelli che lo definiscono con una contrapposizione ad altra categoria (per esempio, la poesia). La definizione di romanzo pare appollaiata sulla spalla del lettore, di ogni singolo lettore. Chi, tuttavia, deve classificare, come occorre fare in una bibliografia, non può rimettersi alle infinite soggettività diffuse: deve, a costo di mortificare la perfezione della soluzione, porre dei limiti, stabilire, appunto, una frontiera. La proposta che è stata avanzata per la *Bibliographie* è modesta e insufficiente, ma sulla base di questa ci si è regolati ed è stato possibile lavorare, ci pare, senza troppo danno. Si è così considerato "romanzo" il termine che s'impone con maggior frequenza nella prosa narrativa attuale e, sotto il suo ampio mantello, si è inteso lo "spazio di narrazione in prosa, a modulazione variabile". Una formula semplice, che rende conto dello stato attuale del "genere". Non sappiamo se questa connotazione sia soddisfacente per tutto e per tutti, ma questa definizione ha prestato un servizio minimo a chi si è adoperato in questa impresa di raccolta e di classificazione del lavoro critico sulla letteratura al presente.

La terza ed ultima categoria degli esperti di letteratura francese odierna che hanno preso in esame la prima edizione della *Bibliographie* è stata quella che può essere riunita sotto l'etichetta dei "Revisori". Agli scrupolosi lettori di questo censimento della produzione critica sulla letteratura dell'*extrême contemporain* va la nostra sincera riconoscenza per tutte le mancanze e le omissioni che ci hanno segnalato: a loro dobbiamo molto di più di una indicazione "tecnica", perché sono stati loro che con i loro interventi puntuali e, solo in apparenza, minuscoli ci hanno fatto render conto di una questione di fondo, ben più determinante. Infatti, avvertendoci, tra l'altro, di lacune e di inadempienze presenti nel repertorio, hanno reso evidente che la classificazione proposta solo sotto la dizione di "Studi generali" era insoddisfacente e non rendeva giustizia a tutti gli autori che negli "Studi generali" venivano trattati in maniera compiuta e non occasionale, suggerendo percorsi di interpretazione coerente di momenti significativi dell'opera di uno scrittore. Laddove negli "Studi generali" questo era accaduto, questa seconda edizione ha provveduto ad inserire l'intervento critico anche sotto il riferimento ai lavori sull'autore (e un analogo comportamento è stato adottato per le monografie, che sotto un tema letterario esaminano in maniera elaborata gli scritti di un autore). Il risultato di questa modifica di prospettiva e, dunque, anche del metodo operativo, è stato il fatto che oggi, in questa seconda edizione, figurano molti più autori, che non sono il frutto di precedenti dimenticanze, ma il riconoscimento di un più vasto patrimonio critico. Nell'occasione, invece, è stato espunto qualche autore troppo marginale rispetto al quadro storico dell'*extrême contemporain*.

Certo, molto ci sarebbe da riferire su quanto intorno alla prima *Bibliographie* si è agitato, alle reazioni non solo dei critici, ma anche degli scrittori, di quelli per esempio che ci hanno fatto presente che nel nostro inventario non si trovava traccia di studi su di loro e sulla loro produzione, né nella "sezione italiana" né nella "sezione francese". A costoro, con rammarico, dobbiamo ricordare che un catalogo del lavoro critico della letteratura francese contemporanea ha come compito di segnalare l'esistente, e solo in via indiretta fa rilevare l'assenza di studi su autori e su opere che potrebbero meritare quegli interventi che fino ad una certa data non sono stati riscontrati. Il catalogo bibliografico dell'attività critica non sono le Tavole del Giudizio Universale per gli scrittori, sono solo il rilevamento – ad

una certa data – dello stato degli studi. Se alcune frequenze d'interessi riscontrate nei saggi della “critica di lunga durata” hanno anche un probabile valore di giudizio, questo non significa che il discorso sia chiuso e che la sanzione sia definitiva.

Con questa seconda edizione della *Bibliographie* volevamo disporre di fondamenta più sicure da proporre a chi si occupa di letteratura francese dei nostri giorni. Se ci saremo riusciti, si potrà iniziare a pensare al secondo movimento.

Matteo Majorano

Bari, 16 dicembre 2009

Préface

Pourquoi une bibliographie?

Pourquoi une bibliographie? En premier lieu, parce qu'elle sera utile – du moins le souhaitons-nous. Utilité double, à la fois pratique et cognitive, ce qui d'ailleurs ne fait qu'un, si l'opération a bien pour but non seulement de simplifier la consultation, mais encore de favoriser une perception plus large et plus approfondie d'un phénomène. Une vue panoramique est d'autant plus utile que son objet est mal cadré, ses contours mal définis, qu'il n'est connu que par fragments ou au contraire seulement dans ses grandes lignes. Tel est le cas de la littérature contemporaine qui représente, par définition, une réalité changeante peu propice au regard synoptique comme à l'identification analytique de tendances principales. Par la force des choses, elle ne dispose pas encore de ce recul temporel et critique dont bénéficie la littérature traditionnelle, désormais figée dans un canon et affermie comme patrimoine.

Cette différence de statut décourage les paresseux et favorise la tendance à établir des hiérarchies de valeurs qui privilégient inévitablement le *thesaurus* connu, comme si la comparaison était possible. Il paraît plus confortable et plus rassurant d'évoluer dans un espace déjà muni d'une signalisation universellement reconnue. Il s'agit d'une attitude qui concerne l'éventail des différents genres, y compris celui dont la réception est traditionnellement plus large, à savoir la prose narrative. Le domaine français, objet de notre recherche, ne fait pas exception: parmi les spécialistes d'études littéraires (sans parler, plus généralement, des "gens cultivés"), beaucoup manifestent ou exhibent leur ignorance envers les auteurs actuels, ignorant ce qu'ils justifient quelquefois par des appréciations telles que «il n'y a plus de grands écrivains comparables à ceux du passé, etc.» (mais

c'est la catégorie de "grand écrivain" qui se révèle désormais irrévocable). Il est cependant vrai que la disparition de courants d'avant-garde, d'énonciations polémiques, qu'elles soient programmatiques ou théoriques, d'ateliers d'expérimentation comparables au "Nouveau Roman" ou à "Tel Quel", a effacé des points de repère toujours commodes pour s'orienter.

C'est pourquoi toute tentative d'ébaucher un cadre panoramique de la littérature contemporaine devrait être féconde, dans la mesure où elle permettra d'enrichir les connaissances imparfaites qui empêchent d'évaluer sans préjugés une production pourtant abondante et constante. Certes, cette double bibliographie, italienne et française, de la prose française contemporaine, n'est pas primaire mais secondaire, au sens où elle ne concerne pas les auteurs mais les interventions critiques qu'on leur a consacrées dans les deux pays. Pour une approche plus directe des œuvres et des écrivains, des manuels, des études générales ou des sections d'histoires littéraires commencent désormais à paraître, qui offrent différents modes de compréhension de la narration contemporaine et des perspectives qui sont les siennes. Mais un répertoire des contributions exégétiques suscitées par cette littérature permet précisément de comprendre son retentissement spécifique et donc, indirectement, une partie de sa physionomie.

À juger en effet de la quantité et de la nature des études répertoriées dans les pages suivantes, on constate que la prose française actuelle suscite une gamme très importante de réactions critiques, non seulement dans le domaine journalistique, mais aussi dans le monde universitaire. À vrai dire, le "Nouveau Roman", dans les derniers temps de sa gloire, avait timidement commencé à rompre la glace en affaiblissant le principe académique, encore en vogue dans les années 1970, selon lequel il ne convenait pas de s'occuper des auteurs vivants ou trop récents. Mais ce n'est qu'à partir de la seconde moitié des années 1990 qu'une génération de spécialistes universitaires a commencé à s'affirmer se consacrant systématiquement à la découverte du roman contemporain et, en particulier, des parcours de quelques écrivains qui avaient débuté plus ou moins (un peu avant, un peu après) dans la première moitié des années 1980. En analysant leurs textes et en suivant leurs travaux en cours et en devenir, ces spécialistes contribuaient à illustrer les personnalités d'auteurs nouveaux; surtout, ils mettaient au jour quelques phénomènes d'en-

semble et quelques orientations récurrentes: une espèce de géographie dynamique de la prose narrative. On a vu ainsi se développer une littérature constamment accompagnée de la réaction critique et interprétative des professeurs et des chercheurs universitaires; sans oublier, bien sûr, l'attention professionnelle des médias qui cependant était et continue d'être *génériquement* liée à l'actualité et qui donc, sauf exceptions, ne s'est pas spécifiquement intéressée à des écrivains précis ou des tendances particulières.

Une telle attention compense, en quelque sorte, l'inattention de ce public "cultivé" évoqué plus haut, et entraîne des conséquences intéressantes. Tout d'abord, nous assistons à l'atténuation de la distinction obligée entre "critique immédiate" et "critique différée", rappelée par Matteo Majorano dans la présente étude, qui différencie à juste titre ces deux moments non selon des paramètres de qualité ou bien d'approfondissement (pensons à "journalisme" vs. "Université"), mais selon une simple détermination temporelle. Mais apparaît alors un paradoxe: le besoin de vérifier et de prolonger les hypothèses interprétatives, formulées sur des *work in progress*, conduit la "critique différée" à suivre de façon capillaire l'activité présente des écrivains (le premier aperçu important consacré au sujet s'intitule précisément *La Littérature Française au présent*), et donc à restreindre la marge qui sépare le texte "créatif" des commentaires spécialisés. Il s'agit d'une situation inédite et stimulante, notamment parce qu'elle confronte les écrivains eux-mêmes, du moins les plus "suivis" par les spécialistes universitaires, à l'image complexe et raisonnée que donne d'eux la recherche critique la plus systématique. La donnée caractéristique de toute littérature contemporaine – un rapport direct avec ses lecteurs, affranchi des médiations exégétiques traditionnelles – cède le pas à une configuration différente, où le dynamisme de la production actuelle tend à s'objectiver rapidement en tant qu'œuvre passée ou en tant que matière d'étude. Cette production ne risque pourtant pas de s'institutionnaliser, ou de ployer sous le poids des commentaires: les écrivains en question semblent pouvoir métaboliser le regard critique qu'on porte sur eux sans en subir l'influence. Un tel raccord est de fait cohérent avec la dimension critique souvent repérable et repérée au sein même de la prose narrative de l'extrême contemporain. La portée de ce système de rapports est très clairement mise en lumière par la bibliographie qui suit.

Il y a certainement lieu de se demander pourquoi, dans le fatras immense d'écrivains d'aujourd'hui, certains apparaissent dans les bibliographies et d'autres non; pourquoi certains beaucoup et d'autres peu. Une première réponse pourrait tautologiquement s'en tenir aux données concrètes qui témoignent objectivement de l'écho critique des textes et des auteurs. De ce point de vue, les répertoires que nous proposons dans ce volume peuvent être considérés comme des diagrammes de l'intérêt que chaque texte et chaque écrivain suscitent. Quant à la question du principe qui détermine le choix des spécialistes – s'occuper de l'un plutôt que de l'autre –, y répondre impliquerait des développements discursifs dans lesquels on ne peut entrer ici. On peut supposer – comme cela a, d'ailleurs, déjà été fait – que la ligne de démarcation sépare une littérature innovatrice, qui modifie les horizons de perception, d'émotion et de réflexion de différentes manières, d'une littérature plus encline aux goûts du public actuel, duquel on prend garde à ne pas déranger les habitudes paresseuses. C'est une explication possible, vu que ce sont justement les textes les plus riches esthétiquement et sémantiquement qui suscitent une plus large profusion d'exercices herméneutiques. Il ne faut toutefois pas oublier que, sauf les cas indubitables, les frontières qualitatives ne sont pas rigides, car souvent assujetties à une fluctuation dans le temps et dans l'espace. D'ailleurs, en Italie et en France, il y a des écrivains qui, s'estimant snobés par la critique, pensent qu'on veut leur faire payer cher un trop grand succès public considéré comme inversement proportionnel à la qualité. Des estimations en ce domaine sont certes épineuses. Il ne faut pas non plus oublier que l'âge avancé d'un auteur implique souvent et automatiquement une abondance de productions le concernant. La polarisation autour de quelques noms reste tout de même importante, il est inutile de les rappeler ici, le lecteur les reconnaîtra tout seul. Ceux qui voudraient s'engager dans cette problématique devraient évaluer la correspondance entre la fortune bibliographique et une attestation axiologique. D'ailleurs, la question générale du jugement de valeur, qui est en soi complexe, est encore plus compliquée dans le domaine, par sa nature provisoire, de la littérature contemporaine.

À propos de présents et d'absents, il faut également rappeler qu'à côté des paramètres "horizontaux", il y en a aussi d'autres "verticaux", c'est-à-dire chronologiques. Le point de départ, que Matteo Majorano fixe pour différentes raisons en 1984, se situe donc bien

dans la première moitié de ces années 1980 qui ont marqué un tournant tant dans l'histoire de l'Occident que dans celle de la littérature et du roman, tout au moins français. Dans ce cas, la contemporanéité, loin de se réduire à une simple coïncidence ou continuité chronologique, se résout dans l'interaction simultanée de phénomènes de fond qui durent encore de nos jours (à savoir principalement "retours" problématiques: à la réalité, au sujet, au récit et à une littérature en quelque sorte "transitive" qui s'oppose aux orientations autoréférentielles du "Nouveau Roman").

La richesse des occurrences concernant la prose narrative montre précisément que l'appauvrissement voire la disparition prévus dans les années 1960 et 1970, à la suite des expérimentations propre à cette période, ont été pronostiqués un peu vite. Il est aussi vrai que les titres et les argumentations des études interprétatives actuelles révèlent la fluidité des attributions de genre, vu que dans bien des cas, on parle de "récits", de biographies, d'autobiographies, d'"auto-fictions", de biographies critiques et de "fictions critiques" plutôt que de roman.

L'une des caractéristiques fondamentales de notre bibliographie est son organisation en deux domaines nationaux différents, italien et français. S'il va de soi que, encore qu'historiquement en retard comme l'on vient de remarquer, les Français étudient leur propre production actuelle, il est beaucoup moins évident que les Italiens en fassent largement autant. Et pourtant, l'on pourra aisément relever combien l'activité critique a été intense et vivante de ce côté-ci des Alpes, sur des plans tant collectif qu'individuel, et qu'elle s'est exercée principalement au sein de quelques centres de recherche. En parcourant simultanément les deux listes, on verra que l'attention critique de ces deux secteurs porte souvent sur les mêmes objets, ce qui n'exclut pas des différences intéressantes. Il serait difficile de dégager les raisons des divergences ou des convergences: elles sont probablement dictées par des mentalités et des sensibilités épistémologiques et esthétiques particulières, ou tout simplement, pourquoi pas, par des préférences individuelles. Mais là où il y a de fortes confluences, l'on pourra à juste titre parler de fascination objective des auteurs et des textes les plus étudiés. De toute façon, il ne sera pas illégitime de penser que la critique française, plus proche des sources de production, est plus subtilement engagée et militante que la critique italienne, dont l'attitude est plus nettement "cognitive".

Enfin, la très grande quantité d'études générales, d'un côté comme de l'autre, témoigne d'un effort méritoire de penser non seulement le présent mais aussi ses fondements et ses horizons, à savoir le passé et l'avenir. Une prise de responsabilité qui témoigne, bien que dans des conditions radicalement différentes par rapport à d'autres époques, d'une confiance résiduelle et problématique dans la littérature et dans la recherche critique: dans la littérature *comme* recherche critique et, pourquoi pas, dans la recherche critique comme soutien et contrepoint de la littérature.

Gianfranco Rubino

Prefazione

Perché una bibliografia?

Perché una bibliografia? In primo luogo, per la sua auspicata utilità. Una duplice utilità: pratica e conoscitiva, che poi fanno tutt'uno, se lo scopo dell'operazione, oltre che facilitare la consultazione, è quello di propiziare la percezione più estesa ed approfondita di un fenomeno. Ancor più funzionale risulta la panoramica ove il suo oggetto sia ancora mal inquadrato nei propri contorni e noto solo per frammenti, o, all'inverso, esclusivamente per grandi linee. È questo il caso della letteratura contemporanea, che per sua stessa definizione rappresenta una realtà in divenire, e che per eccesso di prossimità tende a sfuggire a uno sguardo sinottico o all'individuazione di orientamenti tendenziali. Non c'è stato, per forza di cose, o è intervenuto solo parzialmente, il filtro di cui beneficia la letteratura del passato, ormai assestata in un canone e consolidata in patrimonio.

Questa differenza di status scoraggia i pigri e favorisce una propensione a istituire gerarchie di valore, che inevitabilmente privilegiano il thesaurus acquisito, come se un paragone fosse possibile. Appare più confortevole e più sicuro muoversi in uno spazio già scandito da una segnaletica unanimemente riconosciuta. Si tratta di un atteggiamento che concerne il ventaglio dei vari generi e coinvolge anche quello di ricezione tradizionalmente più larga, e cioè la narrativa. L'area francese, su cui verte la ricerca qui presentata, non fa eccezione: molti fra gli specialisti di studi letterari (per non parlare di persone più genericamente acculturate) manifestano o esibiscono, riguardo agli autori viventi, un'ignoranza giustificata talvolta da giudizi del tipo «Non ci sono più dei grandi paragonabili a quelli del passato ecc.» (ma è la categoria del "grand écrivain" a rivelarsi ormai irrevocabile). Vero è, comunque, che la sparizione di cor-

renti d'avanguardia, di enunciazioni polemiche, programmatiche o teoriche, di laboratori sperimentali paragonabili al "Nouveau Roman" e a "Tel quel", ha cancellato punti di riferimento sempre importanti per orientarsi.

Ogni tentativo di abbozzare un quadro d'insieme dovrebbe quindi risultare fecondo, in quanto suscettibile di diradare in parte quell'imperfetta conoscenza che impedisce di vagliare senza pregiudizi una produzione comunque copiosa e costante. Certo, questa duplice bibliografia, italiana e francese, sulla narrativa francese contemporanea, non è primaria ma secondaria, nel senso che non riguarda i testi degli autori ma gli interventi critici a loro dedicati in entrambi i paesi. Per un approccio più diretto a opere e scrittori cominciano ormai ad apparire manuali, studi complessivi o sezioni di storie letterarie che consentono vari gradi di comprensione delle sorti attuali della narrativa. Ma proprio un inventario dei contributi esegetici suscitati da questa letteratura permette di comprenderne la risonanza particolare e quindi indirettamente una parte della fisionomia.

A giudicare infatti dalla quantità e dall'impostazione degli studi elencati nelle pagine che seguono, si constata che la narrativa francese d'oggi suscita una notevole gamma di reazioni critiche, non soltanto nell'ambito giornalistico ma anche in quello universitario. Per la verità il "nouveau roman" negli ultimi tempi della sua fortuna aveva cominciato timidamente a rompere il ghiaccio in questo senso, logorando il principio accademico ancora in voga negli anni Sessanta secondo cui non era il caso di occuparsi di autori viventi o comunque troppo recenti. Ma soltanto a partire dalla seconda metà degli anni Novanta è venuta affermandosi una generazione di studiosi universitari sistematicamente dedita all'esplorazione del romanzo contemporaneo e in particolare degli itinerari di alcuni scrittori esordienti, anno più anno meno, nella prima metà degli anni Ottanta. Analizzando i testi di questi ultimi, e seguendone man mano l'attività in fieri, tali specialisti contribuivano a illustrare delle personalità d'autore emergenti e, soprattutto, mettevano in luce alcuni fenomeni d'insieme e orientamenti ricorrenti: una specie di geografia dinamica della narrativa. Si è così delineata una letteratura accompagnata dalla permanente reazione critica e interpretativa di docenti e ricercatori dell'università. Fatta salva, s'intende, l'attenzione professionale dei media, che però era ed è genericamente tenuta al rendiconto dell'at-

tualità e che dunque, salvo eccezioni, non si è specificamente interessata a determinati scrittori o a specifici filoni.

Una tale attenzione compensa, in qualche modo, la distrazione di quel pubblico anche “colto” al quale si alludeva poco sopra, e implica conseguenze interessanti. Prima fra tutte l’attenuazione di quella doverosa distinzione fra “critica immediata” e “critica differita” ricordata in questa stessa sede da Matteo Majorano, che giustamente differenzia i due momenti non in base a parametri di qualità o di profondità (vedi: “giornalismo” vs “università”) ma di semplice posizionamento temporale. Tuttavia si verifica il paradosso che la necessità di controllare e prolungare le proprie ipotesi interpretative *formulate su percorsi in progress* porta la “critica differita” a seguire capillarmente l’attività presente degli scrittori (la prima grande panoramica dedicata all’argomento s’intitola appunto *La Littérature française au présent*), e dunque a restringere quel margine di distanza che separa testo “creativo” e commento specializzato. Si tratta di una situazione inedita e stimolante, anche perché confronta gli scrittori stessi, o per meglio dire quelli più seguiti dagli studiosi accademici, all’immagine di essi estremamente ragionata e articolata che ne dà la ricerca critica più sedimentata. Il dato caratteristico di ogni letteratura contemporanea – un rapporto con il lettore svincolato da precedenti intermediazioni esegetiche – lascia il passo a una configurazione diversa, ove il dinamismo della produttività attuale tende a oggettivarsi celermente in opera trascorsa e tema di discorso. Senza che, però, rischi di ufficializzarsi e di appesantirsi: gli scrittori in questione sembrano poter integrare lo sguardo critico a loro rivolto senza farsene condizionare. Si tratta peraltro di un raccordo consona alla dimensione critica spesso ravvisabile e ravvisata nella narrativa dell’*extrême contemporain*. Della portata di questo sistema di rapporti rende conto, con evidenza visiva, la bibliografia che segue.

C’è sicuramente da chiedersi perché, nell’immensa congerie di scrittori oggi operanti, alcuni appaiano nelle bibliografie ed altri no, perché alcuni molto ed altri poco. Una prima risposta potrebbe essere tautologicamente nei dati di fatto, che registrano oggettivamente l’eco critica di testi e autori. Da questo punto di vista le rassegne proposte in questo volume possono considerarsi dei diagrammi dell’interesse suscitato da ciascuno. Quanto a domandarsi come funzioni appunto la scelta degli studiosi di occuparsi dell’uno o dell’al-

tro, ciò comporterebbe sviluppi discorsivi qui impossibili. Si potrebbe ipotizzare, come è stato accreditato, che la linea di discriminazione passi tra una letteratura innovatrice, che modifica in varia misura gli orizzonti di percezione, di emozione, di riflessione, e una più corriva ai gusti diffusi del pubblico d'oggi, di cui si guarda bene dal disturbare le pigre abitudini. È una spiegazione possibile, dato che sono proprio i testi di maggior spessore estetico e semantico a suscitare la più ampia profusione di esercizi ermeneutici. Occorre però non dimenticare che, a parte i casi indubitabili, non esistono rigidi confini qualitativi, soggetti spesso a una fluttuazione nel tempo e nello spazio. Ci sono d'altronde in Italia e in Francia scrittori che, giudicandosi snobbati dalla critica, ritengono che si voglia far pagare loro l'eccessivo successo di pubblico, identificato come inversamente proporzionale alla qualità. Valutazioni in questo campo sono certo delicate. Né va dimenticato che l'anzianità di un autore comporta spesso un'automatica abbondanza dei lavori che lo riguardano. Resta comunque significativa la polarizzazione intorno ad alcuni nomi, che qui non è il caso di ricordare, perché il lettore li riconoscerà da sé. A chi voglia addentrarsi in questa problematica spetterà di valutare se la fortuna bibliografica coincida con un attestato assiologico. La questione generale del giudizio di valore, d'altronde, già di per sé complessa, lo è ancora di più nell'ambito per sua natura provvisorio della letteratura contemporanea.

A proposito di presenti e assenti bisogna anche ricordare che accanto a parametri "orizzontali" ve ne sono anche di "verticali", ovvero di cronologici. Il punto di partenza, argomentato con varie ragioni da Matteo Majorano che lo fissa nel 1984, si situa comunque nel primo quinquennio di quegli anni Ottanta che segnano una svolta non solo nella vita dell'occidente ma anche nelle vicende della letteratura e del romanzo, quanto meno francese. In questo caso la contemporaneità, lungi dal ridursi a una mera coincidenza o continuità cronologica, si risolve nell'interazione simultanea di fenomeni di fondo a tutt'oggi perduranti (riassunti per lo più come "ritorni" problematici, al reale, al soggetto, al racconto, a una letteratura in qualche modo "transitiva" di contro agli orientamenti autoreferenziali del "nouveau roman").

La ricchezza d'occorrenze concernenti la narrativa mostra per l'appunto quanto frettolosi fossero stati a suo tempo i pronostici di un suo svuotamento o addirittura di una sua estinzione, a seguito

della stagione sperimentale degli anni Sessanta e Settanta. Vero è peraltro che titoli e argomenti degli studi interpretativi rivelano la fluidità odierna delle attribuzioni di genere, considerato che in molti casi più che di romanzo si parla di "récits", di biografie, di autobiografie, di "autofictions", di biografie critiche, di "fictions critiques".

Una caratteristica saliente di questa bibliografia è la sua articolazione in due ambiti nazionali diversi, italiano e francese. Se è scontato che, pur con i ritardi storici sopra illustrati, i francesi studino la propria produzione attuale, è molto meno evidente che gli italiani facciano massicciamente altrettanto. Eppure si potrà agevolmente rilevare che l'attività critica da questa parte delle Alpi è stata intensa e vitale, sia a livello collettivo che individuale, concentrata prevalentemente attorno ad alcuni centri di ricerca. Un confronto fra i due settori mostrerà che i poli d'attenzione maggiore spesso coincidono, ma non di rado sono differenziati. Si tratta di scorrere comparativamente l'una e l'altra lista. Le motivazioni di scelte differenziate o convergenti sarebbero ardue da ipotizzare, e saranno probabilmente dettate da mentalità e sensibilità epistemologiche ed estetiche peculiari, o semplicemente, perché no, da preferenze individuali. Ma lì dove ci siano forti confluenze, si potrà ben parlare di fascino oggettivo degli autori e testi più studiati. In ogni modo, non sarà illegittimo pensare che la critica francese, più vicina alle fonti di produzione, sia più sottilmente coinvolta e militante, di contro a un atteggiamento più spiccatamente "conoscitivo" di quella italiana.

L'abbondanza di studi generali, dall'uno e dall'altro versante, sta infine a testimoniare di uno sforzo encomiabile per pensare non solo il presente ma anche i suoi fondamenti e i suoi orizzonti, e dunque tanto il passato che l'avvenire. Un'assunzione di responsabilità che testimonia, sia pure a condizioni radicalmente mutate rispetto ad altre epoche, di una fiducia residuale e problematica nella letteratura e nella ricerca critica: nella letteratura come ricerca critica e, perché no, nella ricerca critica come sostegno e contrappunto della letteratura.

Gianfranco Rubino